Les choses à ne pas dire... ou l'art d'élaguer un texte

Chacun de nous a un oncle Ernest qui a la fâcheuse manie de ramener les mêmes blagues à Noël. Personne n'a envie d'écouter quelqu'un radoter. C'est pareil pour le lecteur qui s'attend à ce que l'auteur utilise le temps du lecteur à bon escient. Quand un auteur raconte que Paul revient du travail à la fin de la journée, nul besoin de suivre Paul en train de monter les marches, de tourner la poignée et d'ouvrir la porte. À moins que les marches soient glacées et le fassent tomber, ou que la poignée de porte soit brûlante et présage d'un danger. Il y a des détails que l'auteur doit tout simplement écarter s'ils n'apportent rien à l'histoire.

Bref, la narration devient répétitive lorsque l'auteur entreprend d'expliquer ce qu'il a déjà illustré avec d'autres formules, ou le lecteur connaît les conventions (comme celle de rentrer à la maison).

Voici deux exemples de ce que Nancy Kress, auteure prolifique de science-fiction, veut dire par « les choses à ne pas dire ». Ces exemples sont tirés d'un article qu'elle a écrit dans la revue *Novel Writing* (octobre 2009) et qu'elle a intitulé « Better left unsaid ».

Exemple 1
Les évidences

Pendant qu'elle promenait son chien au parc, Tess s'arrêta brusquement au milieu d'un sentier bordé de roses. Elle pivota lentement sur elle-même, reniflant dans toutes les directions, le nez retroussé de dégoût. Quelque chose ici puait terriblement. Au même instant, Rex se mit à japper rageusement, au point de tirer sur sa laisse. Tess le retenait de peine et de misère tandis qu'il fouinait sous un buisson de roses. Il avait pisté l'odeur, à n'en pas douter. Tess se demanda ce que cela pouvait bien être. Elle se pencha pour examiner ce qu'il y avait sous ce buisson.

Vous aurez peut-être repéré les trois phrases superflues, qui sont donc à raturer :

1) Quelque chose ici puait terriblement.
2) Il avait pisté l'odeur, à n'en pas douter.
3) Tess se demanda ce que cela pouvait bien être.

Exemple 2
Le dialogue inutile

Élaguez vos dialogues de toutes les explications longues qui fatiguent le lecteur. Un personnage qui récapitule devant un autre personnage des événements déjà connus, ça peut devenir lassant.

Martin déballa un tablette de chocolat tout en parlant.
– Veux-tu savoir pourquoi je n'ai pas trahi Jeff?
– Oui, répondit Kara.
– J'aurais pu, tu sais, à plusieurs reprises d'ailleurs. D'abord, si tu te souviens, il m'a pratiquement poussé à révéler ce qu'il avait fait devant tout le monde l'autre jour.
– Je me souviens.
– La semaine dernière aussi, quand il a fait d'autres gaffes...

Martin est parti dans une tirade pour expliquer son raisonnement et son code d'éthique, et le lecteur s'apprête à sombrer dans l'ennui. Si l'histoire a bien fait ressortir la dramatisation des moments clés, dans les pages déjà lues, le lecteur sait déjà ce que Jeff a fait de mal, ce que Martin a fait de bien et les raisons pour lesquelles Martin fait ce qu'il fait.

C'est à l'histoire et à sa narration de mettre l'accent sur les événements, plutôt qu'aux personnages d'en faire la revue.

La coupe... en gros

- **Narration : Couper dans les détails du déroulement qui sont évidents pour un lecteur normalement constitué.**
- **Dialogues : Resserrer les dialogues pour ne conserver que des éléments utiles à la progression de l'histoire, pas à sa récapitulation.**
- **Style : Éviter tous les mots vides qui peuvent être remplacés par du vocabulaire plus précis : petit, gros, faible... et toutes sortes d'adverbes qui donnent l'impression de remplissage, comme grandement, lentement, tellement... Éviter également d'enchaîner des phrases qui reprennent la même idée et qui ne se distinguent que par quelques variantes de mots.**
- **Ouverture de chapitre : Éviter les longs exposés qui mènent tranquillement à une action; le lecteur aime en général être plongé rapidement dans une situation, dont il peut ensuite découvrir les détails.**
- **Dénouement : L'auteure Nancy Kress invite également l'écrivain à se retenir de moraliser. Après une péripétie, nul besoin d'expliquer au lecteur ce qui s'est passé.**

Silence, on coupe!

Voici votre chance de rayer tout ce qui vous apparaît inutile et répétitif, bouts de phrases ou phrases entières. Ça fait du bien de couper, car après, on se sent plus léger! Pas de panique, c'est surtout une question de logique. Idéalement, on peut faire ici une quinzaine de coupures différentes. Mais c'est aussi – jusqu'à un certain point – une question de goût personnel, alors il ne faut pas s'inquiéter si on n'a pas coupé exactement là où notre voisin a coupé.

Julien est en retard pour l'école. Il s'inquiète un peu. Ce sera la troisième fois d'affilée cette semaine, et on est seulement mercredi. Il reste deux jours à faire. Pas moyen de faire mieux, car il a beau se lever un peu plus tôt chaque matin, aucun truc ne fonctionne. Le déjeuner prend plus de temps et on dirait que le grille-pain le fait exprès de ne pas griller vite, et quand Julien a dix minutes d'avance, il renverse son verre de lait ou son bol de céréales à cause du chat qui grimpe sur la table, et alors il doit tout ramasser. Puis, il ne trouve pas sa brosse à cheveux ou sa brosse à dents, ou encore ses livres et ses cahiers pour l'école. Sa sœur fait sûrement exprès pour lui jouer de sales tours, rien que pour l'embêter et le mettre en retard. C'est vraiment une sœur détestable. Elle, bien sûr qu'elle s'en fout puisqu'elle se fait conduire à l'école! Lui, personne ne le conduit, il doit prendre l'autobus. L'autobus n'attend personne, surtout pas un élève en retard.

Il a peur de se faire coller une retenue samedi qui vient. Ce serait encore un samedi gâché. S'il se fait coller une retenue, ses parents vont le punir, il en est certain. Déjà il entend les reproches dans ses oreilles :

– Julien, tu as été trois fois en retard cette semaine, c'est aussi ta quatrième retenue de l'année, tu es dans la soupe chaude, vraiment chaude. Comme la punition doit être grosse, tu seras privé de sortie pour un mois.

– Mais maman, ce n'est pas de ma faute, tout va de travers quand tu n'es pas là. Et je suis sûr que ma sœur Virginie me joue des tours en cachant mes affaires. À force de les chercher, je perds du temps et je manque l'autobus. Je suis vraiment enragé après elle!

La mère de Julien est furieuse de voir que son fils ne prend pas ses responsabilités. Après tout, il a 13 ans, c'est un adolescent, et à cet âge-là on devrait savoir s'organiser. L'année prochaine, il en aura 14, et elle espère sincèrement que la situation va s'améliorer.